

## *Le magasin Lizotte*

Par Sylvie Aubut

*En date du 15 mai 1995, une abonnée du Pierre Brillant domiciliée à Régina adressait cette lettre aux lecteurs de ce journal.*

Depuis que je reçois le Pierre Brillant, plein de souvenirs de mon village me reviennent...

Comme ces samedis soirs du début des années 1970 où mon père nous amenait à la messe dans notre camionnette Ford, entassés mais contents de se coller à cause du froid. Pendant, qu'à la radio, c'était la description du match de hockey, le camion entrait au village par la rue St-Pierre, illuminée par les enseignes Esso et Texaco.



Magasin Lizotte en 1949  
Source : Le volume du centenaire

On se plaçait toujours à l'arrière de l'église, avec le petit troupeau de jeunes qui venaient flirter ; les filles placées dans la rangée de bancs de gauche et les gars dans celle de droite. Je passais l'heure à les épier, rêvant de faire la même chose. L'heure de la communion avait sonné et toute cette procession de jeunes commençait son ascension vers l'autel. Un aller-retour qui comportait sa partie un peu gênante, surtout pour le retour, à en juger par les visages qui retenaient les fous rires et les yeux fuyants vers le jubé, hâtant le pas pour regagner le banc sans trop faire résonner les talons. Puis, le curé n'avait pas encore prononcé ses dernières recommandations que nous étions déjà sortis sur le perron.

*«Durant mes jeunes années, c'était la sortie de la semaine que je préférais.»*

Destination : le magasin de M. Antoine Lizotte, juste à côté de l'église... Durant mes jeunes années, c'était la sortie de la semaine que je préférais. En grande partie à cause de M. Lizotte lui-même... un personnage. Très grand, mes yeux d'enfant le voyaient colosse. La tête blanche qui impose le respect. À chacun, il adressait une salutation personnalisée de son comptoir qu'il ne semblait d'ailleurs jamais quitter.

Son petit chien, vieux et doux comme lui, dressait sa queue en cascade à chaque fois que la porte s'ouvrait sur un client. C'est là que j'achetais mon sac de chips au bacon pour cinq cents.

## Le magasin Lizotte

Par Sylvie Aubut

Que j'aimais ce magasin. Même la fois où j'ai tout dépensé mon argent de poche en bandes dessinées Archie et que ma mère m'a forcée à aller tout reporter. M. Lizotte les a reprises. Ses grands doigts jaunis m'ont remis ma petite monnaie sans un mot de remontrance. Il en avait probablement vu d'autres.

Le magasin Lizotte, en ce temps-là, ce n'était pas seulement un magasin, c'était un lieu de rassemblement des villageois. Peut-être un prolongement de la tradition commencée dans l'ancien petit magasin général, où je me rendais à six ans acheter mes premiers bonbons pour acheter

mes premiers amis. Ce vieux magasin a été démoli peu de temps après, soit en 1974. Mais je me souviens encore qu'au moment où je faisais mon entrée dans l'antre obscur, tous les regards se

*«Le magasin Lizotte, en ce temps-là, ce n'était pas seulement un magasin, c'était un lieu de rassemblement des villageois.»*

tournaient vers moi, trahie que j'étais par la sonnerie de la porte. Au centre de la place, il y avait une poignée de vieux monsieurs qui

fumaient autour d'une petite truie. J'étais pour le moins impressionnée. Mais M. Lizotte me redonnait confiance quand il me lançait son bonjour, comme si j'étais sa cliente la plus importante de la journée.

C'est ça avoir le sens des affaires !

**Note: Pour les gens d'un certain âge qui ont connu le vieux magasin Lizotte.**

Le vieux magasin Lizotte, c'était un magasin général. On y trouvait à peu près de tout. À commencer par l'épicerie, sans oublier la tonne de mélasse de laquelle on emplissait les gallons de verre des clients, de l'huile de charbon vendue également dans des contenants apportés par les acheteurs et qui servait de combustible pour les lampes. C'était avant l'électrification rurale. On y trouvait aussi du linge de travail, des chaussures et jusqu'aux moulées, de même que de la broche à clôture et une pharmacie pour le soin des animaux.

*«C'est avec reconnaissance que nous gardons vivante la mémoire de ces marchands qui ont été pionniers et bâtisseurs de notre paroisse.»*

M. Antoine Lizotte et son frère Albert avaient l'art de recevoir leurs clients avec amabilité, patience et bonne

humeur. Ils ne refusaient jamais de faire crédit à qui en avait besoin.

C'est avec reconnaissance que nous gardons vivante la mémoire de ces marchands qui ont été pionniers et bâtisseurs de notre paroisse.

Cécile Bélanger